

Les gants d'or de Djamel Lifa

L'ancien champion de boxe publie un livre consacré à sa passion du noble art. Un stratège tête haute !

Les amateurs du noble art qu'est la boxe anglaise, se souviennent de lui comme d'un fin tacticien sachant observer l'adversaire pour le vaincre finalement; souvent aux points d'ailleurs.

Car Djamel Lifa, quart de finale aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 (défaite aux points contre Tews, futur Médaille d'or) n'était pas un puncheur violent à la Cerdan ou à la Tiozzo. D'autant qu'il ne tirait pas dans la même catégorie. Et de loin ! Poids plumes (de 54 à 57 kg) durant quasiment toute sa carrière.

Aujourd'hui quadragénaire, l'enfant d'Oraison qui a appris la boxe à Villeneuve fait du coaching individuel à domicile et entraîne les gendarmes de Seine-Saint-Denis, tout en ayant conservé son statut d'employé municipal à Thiais (93).

Ayant disputé championnats d'Europe et du monde en amateurs, puis plusieurs championnats d'Europe en professionnels, notamment un (épique) le 5 février 1996 contre le Russe Anatoly Alexandrov, à Levallois-Perret, Djamel Lifa a raccroché les gants à l'issue d'un nouveau championnat d'Europe perdu contre Stefano Zoff, à Trieste (Italie) en 2001.

"Cela m'a donné le titre de mon livre *"Le jour où j'ai raccroché les gants"*, nous confie-t-il pieds dans la neige, à deux pas du kiosque d'Oraison où il a

grandi, et du Café du Commerce où il dédicacera son ouvrage, cet après-midi à partir de 15 heures.

"J'ai eu envie de prendre du recul à un moment donné, et cela donne un livre écrit sous forme de dialogues avec André Ben-zima."

Djamel Lifa nous fait ainsi traverser le parcours inattendu d'un enfant de Haute-Provence plutôt rebelle, qui, à l'âge de 8 ans, tapait parfois sur sa sœur. Au point qu'un jour, son frère

"Pour être boxeur, faut foncer et frapper, dit-on. Moi, c'est pas ma philosophie ! Je préfère réfléchir."

aîné lui a dit : *"Djamel tu devrais aller faire de la boxe à Villeneuve."*

Un vrai décalic pour le gamin d'Oraison qui a trouvé en la famille Vitobello (père et fils) un duo d'entraîneurs passionnés de la boxe, mais raisonnés. Tout le contraire des "fadas" excités qu'on peut voir parfois autour d'un ring.

"J'étais un des seuls à boxer au haut niveau dans la région, à la fin des années 80. Je dois dire que mon passage au bataillon de Joinville, car on faisait encore



De retour, chez lui, à Oraison aujourd'hui, l'ancien boxeur dédicacera son étonnant livre où il parle de sa carrière de boxeur et de son itinéraire dans la franc-maçonnerie. / PHOTO STÉPHANE DUCLET

son service militaire, m'a beaucoup marqué. J'étais avec le judoka David Douillet, le footballeur David Ginola, le rugbymen Philippe Saint-André, le handballeur Jackson Richardson... et pour moi le Provençal, c'était du rêve. À partir de là, je n'ai plus perdu un seul combat jusqu'à Barcelone. Tout a changé ensuite, quand je suis passé professionnel."

Franc-maçon aujourd'hui

Si en amateur la boxe est un combat; en pro, c'est la guerre !

Djamel Lifa, boxeur du Paris Saint-Germain de Charles Biétry est donc devenu un guerrier en disputant quatre championnats d'Europe des super-plumes. Mais pour lui, son meilleur souvenir reste les JO.

"J'ai vu Sergei Bubka, Michaël Jordan... C'était du rêve; alors qu'en combat chez les plumes, ton cerveau qui n'a pas de poids prend une multitude de coups. Tu sais, tes neurones changent de couleurs après un match... C'est pour ça que j'ai eu besoin d'un itinéraire spirituel au travers de la franc-maçonnerie. Je vois la vie différemment aujourd'hui, car j'ai un idéal de fraternité. On ne le sait pas tellement, mais il y a une loge maçonnique d'anciens sportifs. Je parle aussi de tout ça dans mon livre."

Jean-Pierre TISSIER

Djamel Lifa sera aujourd'hui à 15 heures au Café du Commerce, à Oraison.